

HUG, cycle de conférences « Vivre dans la dignité »

L'accompagnant devant la dignité du souffrant : enjeux spirituels et théologiques

François Rouiller, aumônier au CHUV

- **Axiomes**
 - Définitions de la spiritualité
 - La théologie de Maurice Zundel
- **Dignité intrinsèque («essentielle»)**
 - Au cœur de la révolte
 - Temples de l'Infini
 - L'accompagnement spirituel : un travail sur soi
- **Dignité vécue**
 - Définie par chaque personne
 - L'accompagnement spirituel : en respect absolu
 - ...toujours un chemin intérieur pour l'accompagnant
 - ...et une démission
- **Conclusion**

Axiomes

Définitions de la spiritualité

OMS : la définition de la santé de l'OMS comprend la santé spirituelle

La santé est un bien-être mental et spirituel

L'être humain comporte différentes dimensions : psychologique, biologique, spirituelle et sociologique

Option anthropologique :

La spiritualité est la dimension globale : chaque être humain a une composante spirituelle quelle que soit ses convictions et non convictions : Tout être humain a une spiritualité

La spiritualité (définition aumônerie CHUV) : La spiritualité de la personne hospitalisée est définie par la cohérence singulière qu'elle donne à connaître lorsqu'elle déclare *son sens à l'existence*, manifeste *ses valeurs* et désigne *sa transcendance*. Cette cohérence fonde *son identité*. (STIV)

la transcendance est ce qui fonde l'existence (beauté, famille, nature, Dieu etc).

La spiritualité englobe la religion et la religiosité (mise en œuvre de la dimension religieuse avec des rituels comme pierres précieuses, amulettes etc.). Celles-ci se recouvrent en partie. On réduit souvent à tort la spiritualité à l'expression de la spiritualité.

François R. se situe dans la dimension spirituelle et est au service de tous les patients ; son intervention ne se limite pas à la religion ou à la religiosité.

Il est enraciné dans *la théologie de Maurice Zundel (1897-1975)*

Selon ce théologien catholique Dieu est amour et Il demande une réponse à l'amour. Il ne contraint pas. Il est anti possession, don , pauvreté : Il se donne.

Cette compréhension de Dieu se distancie fortement de Dieu comme sommet de l'être : Dieu tout au sommet , Dieu lointain, Dieu grand architecte.

Dans la trinité il y a une relation entre les trois personnes.

Il n'est possible de bâtir que sur l'amour, l'alliance qui suppose la réponse à l'amour.

Il y a à la fois une immense puissance et une impuissance de l'amour. Vous pouvez arriver auprès d'un patient avec un grand sourire : celui-ci sera accueilli ou non ; il est possible de se fermer à Dieu, à l'amour.

Dieu ne veut pas le mal ; Il y plonge pour attendre le oui de l'humanité.

Un oui incarné par le Christ Jésus qui permet l'expérience de réconcilier l'être humain avec Dieu.

Selon Romains 8 « toute la création gémit dans l'attente de la révélation des fils de Dieu ». Pour Dieu l'homme égale Dieu.

Pour plus d'informations : cf Maurice Zundel « l'évangile intérieur »

François Rouiller : « le scandale du mal et la souffrance » éditions St Augustin

Dignité intrinsèque (« essentielle »)

ce qui fait l'essence de l'humain

- *Au cœur de la révolte :*

la dignité essentielle se manifeste dans la révolte. C'est ce qui fonde la révolte quand la dignité est atteinte.

Face à la souffrance, la réaction, c'est un cri de révolte : c'est pas juste ! c'est la première étape du deuil cf JOB, l'innocent pris au piège qui dit : je ne mérite pas cela. Je veux voir Dieu et lui faire un procès ! Pour Dieu le seul qui s'est révolté a bien parlé.

Dans la Bible la révolte contre Dieu est légitime

Si Dieu n'existe pas, pourquoi se révolter contre Lui ?

La révolte face à l'injustice, contre le mal

Si l'homme remet le monde en question, c'est qu'il est plus qu'un être biologique : un au-delà est bafoué en lui.

En chaque être humain il y a une dignité intrinsèque.

L'homme est porteur d'une valeur finale ; s'il y a révolte, si une dignité est niée, celle-ci ne peut se fonder que sur cette valeur là : Dieu lui-même.

Et si Dieu est touché lorsque la dignité de l'homme est touchée, c'est que Dieu n'est pas du côté du bourreau. Dieu n'est pas celui qui permet ; Il est le lépreux que François d'Assise embrasse.

La compassion de Dieu pour l'homme équivaut à la compassion de l'homme pour Dieu

- *Temple de l'infini :*

« Vous êtes le temple de l'Esprit » : ne pas séparer Dieu et l'homme : Dieu investi dans l'homme ; l'homme intégré en Dieu.

Mon attitude intérieure (avant de rencontrer un patient) : « je me prépare à rencontrer une infinie dignité même si c'est l'homme est amputé ». Comme aumônier je considère que Dieu est en péril avec l'homme ; comme accompagnant je ne suis pas le guide, mais le frère.

On raconte que Zundel s'agenouillait avec la personne venant se confesser devant le crucifix.

Je ne fais aucun prosélytisme, comme aumônier ; je ne suis pas celui qui apporte Dieu ; je me laisse guider par Matthieu 25 : j'étais pauvre...

Dans l'être humain, il y a plusieurs couches depuis la tête au pied : l'expression verbale des patients, l'émotion, la lecture et l'interprétation du monde, la culture et l'expression du vécu, et tout en bas « l'humain ».

Simplement comme le chat de Geluck « j'espère que le fond de la mer est étanche... ».

- *l'accompagnement spirituel : Un travail sur soi*

un travail de purification de soi : il s'agit de se libérer de nos déterminations ; par exemple par rapport à nos images de Dieu :

« Dieu récompense les bons et punit les mauvais »

Certes il n'est pas possible pour l'humain d'avoir un amour inconditionnel d'autrui ; l'amour se vit dans la condition du temps par ex. mais vivre un amour inconditionné ?

Souvent il y a non reconnaissance de l'injustice.

Ou je projette sur l'autre ma peur propre (par exemple être abandonné) .

Seule manière : se dépouiller et s'ancrer en Dieu ; il s'agit de respecter ce que la personne vit :

Qu'est-ce que la personne est en train de vivre ?

Dignité vécue

-définie par la personne

La qualité de vie, c'est ce que le patient en dit.

Comment le patient définit la dignité.

Ex. Un patient congolais refusait l'amputation de ses 2 jambes : pour lui, chef de tribu, vivre dignement ne pouvait pas être vivre avec une prothèse. Qui définit la dignité du patient ?

Qui a le droit de dire à partir d'où on peut dire : il a droit de partir.

Le droit de laisser des personnes qui ne voulaient pas de morphine vivre leur mort jusqu'au bout.

- *L'accompagnement spirituel : en respect absolu*

Il y a un grand risque de prosélytisme spirituel

Qui suis-je pour juger de la béquille dont un patient a besoin ?

On peut être piégé par la volonté de devoir transmettre quelque chose

D'où l'importance de savoir se taire ; beaucoup de gens recherchent une oreille.

Ecouter même le silence.

Comment Zundel priait ? J'écoute jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de bruit.

Entendre le souffle de Dieu chez l'autre.

Quand vous accompagnez des parents avec leur enfant qui meurt, vous voulez dire quoi ? Faire silence.

...toujours un chemin intérieur pour l'accompagnant

Il ne faut pas penser qu'on peut aider la personne

La seule façon d'aider, c'est de laisser la personne reprendre le pouvoir sur sa vie.

Dieu est tout don, générosité.

...et une démission

Passer d'une mission à une démission (Zundel)

Qu'est-ce que vous avez à donner ?

Pas rendre la dignité, mais l'accueillir, rendre le pouvoir à l'autre, communier à l'impuissance, se défaire (cf la kénose du Christ Jésus)

Pouvoir dire « je me sens impuissant avec toi »

Il ne faut pas passer trop vite de jeudi saint à Pâques ; passer vendredi, le samedi de l'impuissance, supporter la nuit de la foi.

Avoir une attitude d'humilité : pas le seul à accompagner : au CHUV 21 personnes sont passées avant moi auprès du patient...

Je ne suis pas le Zorro de l'accompagnement « S'ils se taisent les pierres crieront »...

Résumé fait par Pierre Aubert aumônier pasteur 18 sept. 2